

BONNIE MOREL



LA
GUERRE
DES AILES

Bonnie Morel

La Guerre des Ailes

© Bonnie Morel, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8708-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

La calèche roule depuis cinq jours à travers les villages et les forêts de Deerwood. Nous nous sommes arrêtés plusieurs fois en chemin afin de manger et dormir dans les auberges du pays. Quand l'odeur saline du bord de mer de la côte Ouest me parvient enfin aux narines, je sais que nous approchons de Tortagen. Zielle s'est endormie depuis une bonne heure. Sa tête repose sur mon épaule endolorie. Quand je la secoue délicatement pour lui annoncer notre arrivée, ses grands yeux noirs s'écrouillent et elle tire le rideau vers elle pour admirer la vue.

— Vinira ! C'est Tortagen !

— Oui, ma sœur, on y est.

À ces mots, les quatre autres occupants de la calèche cherchent aussi du regard l'imposante citadelle visible au bout du chemin. Tortagen surplombe une grande colline au bout du royaume de Deerwood. Cette cité célèbre forme les jeunes de ce monde depuis des siècles. Seuls ceux âgés de vingt-deux ans sont autorisés à y entrer, pour passer les épreuves qui détermineront leur avenir. Nous étions six du village de Croll cette année, à avoir l'âge de franchir les murs de la citadelle.

— J'ai hâte de passer les épreuves, confie l'un de nos compagnons de voyage, j'espère que je réussirai les tests pour devenir Guerrier.

— Moi j'ai une trouille bleue, répond le garçon à sa gauche.

Et je le comprends. Tortagen n'est pas un lieu sans danger. Peu de personnes ont la chance de pouvoir y entrer. Je fixe Zielle qui n'a pas décollé son visage de la fenêtre. Depuis notre enfance, nous savions qu'un jour nous serions amenées à passer ces fameuses épreuves. Notre père nous a formées, entraînées pour que nous ayons les meilleures chances de réussir. Autrefois, il était l'un des membres de la garde du roi, avant qu'une blessure à la jambe ne le condamne à quitter le palais et à devenir un simple chasseur. Mais il nous a préparées pendant toutes ces années à ce qui nous attend.

— Papa sera avec nous chaque seconde, Zielle !

Ma sœur se tourne vers moi, tentant de retenir ses larmes de tristesse en affichant un magnifique sourire.

— Il me manque tellement, Vinira. J’aurais aimé le rendre fier.

— Il était fier et je suis sûre qu’il l’est aussi de là-haut ma belle.

— La semaine prochaine, ça fera un an que cette toux l’a emporté.

— Je sais, et il n’y a pas un jour où je ne pense pas à lui.

Zielle et moi sommes tellement différentes. Tant physiquement que sur le caractère. Nous sommes pourtant nées à quelques minutes d’intervalle. Elle est plutôt douce et sensible. Tout le contraire de moi. La mort de notre père l’a affectée bien plus qu’elle ne veut le montrer. Je mise tous mes espoirs pour que Tortagen lui apporte une nouvelle raison d’être.

La calèche finit par s’arrêter près d’un pont d’une centaine de mètres de long.

— C’est ici que vous descendez, jeunes gens, nous lance le cocher, vous devez finir le reste à pied. Que la terre de nos ancêtres vous protège !

Je descends après Zielle, puis nous récupérons nos sacs à l’arrière. Des dizaines de calèches se suivent les unes derrière les autres, et déposent des jeunes venant des quatre coins des terres. Les sacs sur le dos, nous nous frayons un chemin dans la foule et traversons le pont. La citadelle est sublime. Je perçois au loin le bruit des vagues se cassant sur les rochers de la côte. Le vent s’est levé et souffle dans notre direction. Nous sommes au sud des terres de Deerwood, mais la météo est plus capricieuse ici qu’à la capitale. Je tourne la tête autour de nous. Beaucoup de jeunes visages, anxieux de ce qui nous attend.

— Souviens-toi, Zielle, si nous sommes séparées au sein de la citadelle, lie-toi d’amitié avec ceux qui seront dignes de toi et ne laisse personne te marcher dessus.

Elle prend ma main dans la sienne et la serre de toutes ses forces.

— Ne t’en fais pas pour moi, je saurai me débrouiller. Je suis une Fadyenaï.

Un discret sourire se dessine sur mes lèvres. Oui, elle en est une.

L’entrée de Tortagen est spectaculaire. Son immense porte en acier est ouverte pour accueillir les voyageurs qui s’affairent désormais dans la petite cour

intérieure. Nous sommes collés les uns aux autres, et je tire Zielle sur la gauche pour que nous ne soyons pas en plein milieu du passage. Sur la partie ouest de la cour, une grande statue en marbre blanc nous surplombe. Je lève les yeux vers le ciel pour la contempler. Elle représente une femme, magnifique, ornée d'une couronne. Derrière elle, son cerf immense la protège.

— Qui est-ce ? chuchote une voix suave à côté de moi.

Une jolie jeune femme aux cheveux bruns, l'air perdu dans ses pensées fait face à cette majestueuse statue.

— La princesse Clarine des Bois, la sœur défunte de notre roi Hecmar.

Je ne suis pas sûre que cette question s'adresse à moi, mais son visage s'illumine lorsqu'elle tourne la tête vers moi, et un grand sourire s'esquisse sur son visage.

— Enchantée. Je m'appelle Mélione Hangs. Je viens de Golath.

Je serre la main qu'elle me tend.

— Vinira Fadyenai. De Croll. Et voici ma sœur Zielle.

— Ravie. C'est la fameuse princesse des Bois ?

— Oui, c'est bien elle.

Chaque femme et homme de cette terre connaît l'histoire de Clarine de Deerwood. La sœur cadette de notre roi qui a été assassinée par le roi du royaume d'Horswing, lors de la guerre des Ailes.

— Elle est d'une beauté à couper le souffle. Ce devait être une femme très convoitée, déclare Mélione.

Un son de cor nous tire de cet agréable échange, et laisse place à un silence glacial. Sur l'estrade au milieu de la cour, trois hommes apparaissent et nous font face. L'un d'eux, le plus grand et le plus terrifiant s'avance sur le devant de la scène. Il porte une longue robe sombre et ses cheveux gris mal coiffés lui tombent sur les épaules.

— Bienvenue à Tortagen ! Je suis le Gouverneur Thorm ! Voici le Sage Maddor et le Commandant Rickel. Nous sommes chargés de vous guider et de vous former à devenir les hommes et les femmes de demain. Votre présence ici

traduit, je l'espère, votre motivation à intégrer un des différents clans de cette citadelle. Mais je dois vous mettre en garde. Ici les épreuves à passer ne sont pas sans risques, ainsi que pendant les deux années où vous serez sous notre commandement.

L'adrénaline et l'excitation s'emparent de moi. Je sens les battements de mon cœur taper dans ma poitrine. J'ai rêvé de vivre cet instant toute ma vie et ça y est, j'y suis enfin.

— Aujourd'hui, vous passerez les épreuves qui permettront de vous répartir dans les trois clans de Tortagen : le clan des Sages, le clan des Guerriers...

— C'est celui-là qui m'intéresse, me glisse à l'oreille le gars de la calèche, posté à côté de moi, accompagné d'un clin d'œil.

— ... et enfin le clan des Stratèges. La répartition dans ces clans ne dépend pas d'un choix de votre part, mais de vos résultats aux épreuves de la journée, annonce le Gouverneur Thorm. Il vous faudra d'abord réussir des tests écrits, puis une épreuve de combat. À l'issue de votre réussite aux tests, vous serez admis dans l'un des clans de Tortagen ou bien vous serez renvoyés à vos mères si vous êtes toujours en vie.

Le discours du Gouverneur Thorm est clair, et certains visages sont déjà tremblants de peur. Même celui à côté de moi a changé de couleur. Son teint est désormais pâle, et je crains qu'il ne rende son petit-déjeuner sur mes bottes. La peur est notre ennemie. Devenir une Guerrière a toujours été mon rêve et je suis là pour leur montrer de quoi je suis capable. Je veux me hisser à la hauteur de mon père. Je veux qu'il soit fier de moi, où qu'il soit et faire honneur au nom que je porte.

— Bonne chance à tous, et que la terre de nos ancêtres vous protège !

Après ce discours, un groupe de deuxième année nous dirige en direction d'une grande salle où nous allons passer immédiatement la première épreuve.

— Bonne chance Zielle, je lance à ma sœur avant de nous séparer sur le pas de la porte.

Je m'installe sur un pupitre en bois, où je trouve mon nom collé dessus. Mélione s'assied à quelques mètres de moi, quant à ma sœur, son bureau se trouve à l'autre bout de la salle. Je dévisage tous ces jeunes gens pendant qu'ils

s'installent en silence. Ils sont tous venus décrocher le même rêve que moi. Une place à Tortagen.

Les parchemins sont distribués et les trois prochaines heures s'écoulent à une vitesse folle. Des centaines de questions sur l'histoire de notre terre, les différents royaumes et les grandes guerres défilent sous mes yeux. Des questions en géo-politiques et des problèmes de simulations de guerre sont également posés. J'essaie de rester concentrée sur mon pupitre. Il faut que je marque le maximum de points.

À la fin de l'épreuve, nous regagnons la petite cour où le déjeuner nous attend. Notre accès à la citadelle est pour l'instant restreint, tant que les résultats ne sont pas annoncés. N'importe qui n'est pas autorisé à en voir davantage sur la cité. Beaucoup de Seconds sont présents pour assurer la sécurité pendant cette journée. Ils portent des tenues en cuir noir, épousant parfaitement leurs formes musclées. Sur leur poitrine, sont brodés de sublimes blasons en forme de bois de cerf dorés.

Il est bien connu que pendant cette première journée, certains sont prêts à tout pour blesser les concurrents les plus forts. Raison de plus pour ne pas dévoiler tous ses talents et ne pas accorder sa confiance à n'importe qui.

— Alors, comment ça s'est passé pour toi ? me demande Mélione qui me rejoint à une table avec une assiette de ragoût.

— J'ai fait de mon mieux. Je ne suis pas véritablement calée en géopolitique, mais je pense que ça devrait le faire, et toi ?

— Cool, pareil. Mais je suis meilleure avec un poignard dans la main, me révèle-t-elle. Tout se jouera pendant l'épreuve de combat.

En effet, cette épreuve est tant redoutée par les postulants. Chaque année, une bonne moitié se retrouve à abandonner et une autre partie n'y survit pas. Cette épreuve a pour but de montrer notre aptitude au combat.

— De quel village peux-tu venir toi, avec une couleur de cheveux pareille ?

Je lève la tête pour discerner l'homme qui s'adresse à moi. Il s'assoit juste à côté de Mélione et me fait face. Pour qui se prend-il celui-là ? Certes, mes cheveux châains et mes mèches dorées ne sont pas ordinaires, mais cela ne lui donne pas le droit de me dénigrer.

— Tu connaîtras le nom de mon village quand je t’aurai botté le cul dans une arène, je lui crache sans me démonter.

— Oui, va te faire foutre, Jasper, lui lance à son tour Mélione qui prend ma défense. Ne l’écoute pas, tu as des cheveux magnifiques comparés aux siens qui sentent la merde à plein nez.

Son regard vaseux s’est assombri et fixe ma nouvelle amie. Il est furax et sa fourchette se tord dans sa main.

— Ma chère Mélione, ton caractère désagréable m’avait manqué ainsi que ton petit cul.

J’assiste, impuissante et stupéfaite, à une vraie scène de règlement de compte entre ces deux-là. À l’évidence, ils ont l’air de bien se connaître.

— Ne l’ouvre pas trop, Jasper. Nous ne sommes pas à Golath. Les richesses de ton père ne te seront d’aucune aide ici, il faudra que ta sœur et toi usiez de vos talents et pour l’heure, je ne vous en connais aucun.

Jasper se lève brusquement, prêt à en coller une à Mélione, mais un Guerrier de seconde année qui passe à côté le retient par le bras.

— Garde tes forces pour l’épreuve de combat, tu en auras besoin, lui lance-t-il.

Sur ces mots, Jasper balance son plateau au sol et quitte le réfectoire, énervé. Mélione qui avait bondi aussitôt avec son couteau en main, baisse sa garde et se rassoit en face de moi.

— Vous avez déjà réussi à vous faire des ennemis toutes les deux ? nous interroge le Guerrier Second.

Ses cheveux bruns sont retenus en arrière par une discrète queue de cheval laissant apparaître de nombreuses cicatrices sur son visage.

— Il n’a pas aimé ma couleur de cheveux.

Son regard me toise pour observer ma longue chevelure aux reflets dorés et un sourire se dessine sur ses lèvres.

— C’était peut-être de la drague.

— Oh, si c'était le cas, Vinira, tu n'as rien perdu, crois-moi il baise comme un pied !

Il reluque à nouveau Mélione et sa langue bien pendue puis s'en va en rigolant.

— Il est mignon celui-là, avoue-t-elle sans lâcher du regard les fesses du Second.

Elle n'a pas tort. Il est plutôt séduisant. Je sens que je ne vais pas m'ennuyer à Tortagen avec Mélione. Enfin, si je réussis les tests.

L'épreuve de combat se déroule dans la grande arène extérieure. Il faut traverser la citadelle par les patios autour de la cour avant de sortir près des jardins. Un grand escalier en pierre amène tous les candidats à plusieurs dizaines de mètres en contrebas. Je vois cet édifice pour la première fois et pourtant, c'est comme si je le connaissais depuis toujours. Mon père me l'a décrit tant de fois à travers des histoires qu'il imaginait pour nous endormir.

Des dizaines de petites arènes ont été aménagées pour l'épreuve et chaque postulant commence à s'échauffer. J'enfile un corsage en cuir qui remonte au-dessus de ma poitrine. Il n'est pas question que je sois blessée aujourd'hui. Ça ferait vraiment mauvaise impression. Je resserre les lacets de mes bottes et je place les fourreaux de mes quatre dagues autour de ma taille et de mes cuisses. Les règles de l'épreuve nous obligent à choisir l'arme de notre choix. Mon père m'a toujours conseillé de choisir l'arc, mais pour un duel au corps à corps, je préfère prendre des armes faciles à manipuler, légères et que je maîtrise parfaitement. Je tresse mes longs cheveux en arrière pour éviter qu'une mèche ne s'échappe et me gêne pendant l'épreuve.

Ma sœur est appelée à l'autre bout de l'arène pour son duel. Merde. Je ne pourrai même pas y assister. Mais elle va s'en sortir. Elle n'est pas la plus forte au combat, mais elle peut faire preuve de beaucoup d'anticipation. Elle peut gagner.

J'entends mon prénom ainsi que celui de Mélione sur la partie nord de l'arène